

REVUE DE PRESSE

**«Omun est indéniablement un projet séduisant
et Charrier est plus que jamais un musicien à suivre»
Franpi Barriaux**

**«Nos quatre aventuriers de l'arche sonore sculptent avec
brio une matière sonore qui combine sonorités électriques
et acoustiques (...) Un mouvement perpétuel assez fascinant
dont nous ne manquerons pas de suivre l'écho»
Lionel Eskenazi**

**«Les séductions de cet enregistrement et de cette formation
vous parviennent dans toute leur subtile et riche diversité»
Philippe Méziat**

FÉVRIER 2016



Omun

Omun

1 CD Naï Nô Records / nainnoproduct.com



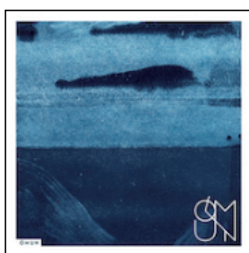
Nouveauté. Il paraît qu'Omun signifie résonance en islandais. C'est une idée qui nous semble être au cœur du concept musical de ce quartette créé en 2012 par le guitariste Paul Charrier et le claviériste Julien Tamisier. Entourés de Robin Fincker et Sylvain Darrifourcq et juxtaposant free jazz, rock et electro, ils développent une oppressante ambiance urbaine post-moderne où plane une sourde menace d'apocalypse. Nos quatre aventuriers de l'arche sonore sculptent avec brio une matière sonore qui combine sonorités électriques et acoustiques et où chaque instrument préserve son individualité, la batterie elle-même s'affranchissant de la fonction d'accompagnement rythmique pour faire jeu égal avec les autres et s'illustrer par d'authentiques contrechants. De cette double résonance rythme-mélodie et écriture-improvisation résulte un mouvement perpétuel assez fascinant dont nous ne manquerons pas de suivre l'écho.

• LIONEL ESKENAZI

Pascal Charrier (g, comp), Julien Tamisier (cla, elec, comp), Robin Fincker (cl, ts), Sylvain Darrifourcq (dm, elec). Toulouse, Studios Condorcet, 17-20 décembre 2015.

FÉVRIER 2016

| CHRONIQUE



ÓMUN

ÓMUN

Pascal Charrier (g, comp), Sylvain Darrifourcq (dm, electronics), Robin Fincker (ts, cl), Julien Tamisier (claviers, electronics, comp)

Label / Distribution : Naï No

Une nouvelle formation, co-dirigée par **Pascal Charrier** et **Julien Tamisier**, entendue très à son avantage lors du dernier *Jazz en Luberon*. On y retrouve avec plaisir la clarinette en métal et le ténor de **Robin Fincker** (*Whahay!* et le trio de Vincent Courtois, entre autres), et la batterie protéiforme de **Sylvain Darrifourcq**, à son aise dans ce climat qu'on dit « urbain » faute sans doute de pouvoir le qualifier autrement. Car, ne serait-ce que dans le très westernien « La Balade de Septembre », l'ambiance est au moins aussi liée aux paysages du grand Ouest qu'à ceux de la cité moderne.

Et qu'importe les références et les étiquettes ! Cette musique repose sur une belle opposition entre des sonorités contemporaines, issues de manipulations électroniques diverses, et les sons acoustiques que délivre le seul souffleur de l'aventure. Il suffit alors de se laisser aller à ces climats divers, évocateurs de mondes proches ou enfuis (et enfouis), de rebondir quand le rythme s'accélère ou se tend vers le rock le plus ajusté, et de chanter en sourdine quand la mélodie surgit, au détour d'un break fiévreux. Les séductions de cet enregistrement et de cette formation vous parviennent alors dans toute leur subtile et riche diversité.

par Philippe Méziat // Publié le 24 janvier 2016

FRANPI SUNSHIP

MARS 2016

14 MARS 2016

Pascal Charrier - Omum

C'est très intéressant de suivre un jeune musicien comme le guitariste **Pascal Charrier** dans son parcours et son évolution musicale.

Avec le Kami Quintet, il y avait déjà une mutation à mesure des albums. De **Human Spirals** à **Colors**, le style s'était affermi, induisant de nouvelles directions dans une musique en mouvement qui devenait de plus en plus mouvementée. Il y avait la figure de Steve Coleman et de la plupart de ses avatars, bien sur, omniprésent dans la construction polyrythmique de ses compositions, qui se décorait de quelques éclats de métal diffus qui donnait au propos une certaine noirceur.

Dans **Colors**, l'invitation de Jozef Dumoulin avait été une révélation.

L'accouchement de quelque chose en tout cas, qui a permis à Omum d'exister. Le nouvel orchestre de Charrier n'a pas le belge comme membre, mais il est omniprésent dans les esprits ; les claviers de Julien Tamisier ont la même fièvre latente et le même goût pour les sons électroniques étranges, profonds, troublants, tout en gardant un goût pour le rythme, pesant et abrasif.

Sur le justement nommé "Dédale", c'est à la fois une basse lourde et pleine d'acide qui donne le ton au reste du quartet, mais aussi des nappes diffuses qui trouvent dans la batterie de **Sylvain Darrifourcq** un puissant allié.

Le batteur n'a pas l'approche obsessionnelle que l'on peut lui connaître sur ses propres projets.

Certes, dans "La ballade de Septembre", sa batterie exécute ces boucles cabossées et diablement humaines dont il a le secret, mais elles renouent avec son goût de la frappe acrimonieuse qu'il a déjà pu montrer dans **Q** notamment. Une odeur de métal qui rejoint la guitare, beaucoup plus agressive que dans les précédents albums de Charrier. Ce climat créé par le quartet permet des moments contemplatifs et presque étals ou tout évolue à pas compté et ou chaque mouvement, fut il imperceptible, impact le groupe tout entier.

Le propos, qui doit beaucoup aux climats induits par Charrier, est extrêmement collectif et trouve son apogée dans le "Surfer" final, innéluçtable comme une vague électrique qui se brise au meilleur moment.

A tout moment, on a le sentiment que la musique d'Omum se répand comme une coulée de lave, poussée de tout côté par l'électricité et l'électronique qui forme un tout cohérent. Ainsi, dans "L'exil et la baleine", les claviers et la guitare sont autant d'interférences qui tentent d'éroder une rythmique synthétique et inquiétante. Le propos se développe, et seul le saxophone de Robin Fincker apporte un peu de douceur à une atmosphère délicieusement sombre. Fincker a l'habitude de ces climats interlopes. Dans **Mediums** de Vincent Courtois, il avait également ce rôle clair-obscur ; mais il n'était pas seul.

Ici, qu'il soit au ténor ou à la clarinette, ses déambulations dans cette électronique labyrinthique fait songer à ce que **Sylvain Cathala** peut proposer avec **Print**, référence assumée de Charrier dans la plupart des morceaux, et particulièrement prégnante dans "Dédale". Son souffle peut se faire apaisant ou inquiétant, il ombre à merveille les aspérités de ses comparses. Omum est indéniablement un projet séduisant et Charrier est plus que jamais un musicien à suivre.



JEUDI 4 FÉVRIER 2016



OPEN JAZZ
PAR ALEX DUTILH DU LUNDI AU VENDREDI DE 18H À 19H

[réécouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#)  [podcast](#)

► **Jazz Agenda :**

> **3 invitations pour 2** à gagner pour le concert de **Ómun** vendredi 05 février à 21h à la salle 1 du [Triton](#) aux **Lilas**. Cliquez sur "**contactez-nous**" et laissez vos **nom et prénom**. 1 invitation pour 2 pour les **3 premiers mails**.



L'Exil de la baleine

Ómun

Album : « Ómun »

Nai No - 1214/1



FÉVRIER 2016

CONCERT : OMUN AU TRITON LE 5 FÉVRIER

Le quartet Ómun fête la sortie de son 1er disque lors d'un concert au Triton à Paris, le vendredi 5 février à 21h

Ómun, c'est :

Pascal Charrier - guitare, compositions

Sylvain Darrifourcq - batterie, électroniques

Robin Fincker - saxophone ténor, clarinette

Julien Tamisier - claviers, électroniques, compositions



Une musique qui dessine des paysages urbains post-modernes et invite au voyage. Une rencontre de sons électroniques et acoustiques avec des mélodies qui dévoilent leur timbre commun. Pop, free jazz, musiques électroniques sont autant d'éléments qui constituent l'univers d'Ómun.

Ómun c'est avant tout l'histoire d'une rencontre de quatre musiciens de la scène française du jazz contemporain dont les premières compositions ont émergé à l'occasion d'un travail en milieu carcéral mené par Julien Tamisier et Pascal Charrier en 2012 (Ómun signifie résonance, en islandais).

La musique du quartet Ómun, se réfère à celle de John Cage autant qu'au jazz. Saxophone et guitare se définissent ici par l'exécution de thématiques écrites et d'improvisation sur, et autour des formes. Les mélodies et les grooves s'intègrent à un travail sur les timbres. Les matières sonores habillent et déforment les mélodies écrites. L'écriture est voilée et dévoilée par un processus d'improvisation ouvert générant un mouvement perpétuel dans la musique. **En écoute ! Ici** : <https://soundcloud.com/mun-23/sets/mun-mun>

Concert au Triton à 21h

Attention, 1ère partie **à 20h** : Oliva / Negro